



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 177-192

Guy Wagner

Inscriptions grecques des oasis de Dakhleh et Baharieh découvertes par le Dr. Ahmed Fakhry [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710861	<i>Les scènes navales figurées sur les talatat du IX^e pylône de Karnak</i>	Robert Vergnieux, Alexandre Belov
9782724711011	<i>The Medieval Jihad</i>	Mehdi Berriah (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724710816	<i>Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)</i>	Annalaura Turiano
9782724710878	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 33</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724710854	<i>Athribis IX</i>	Susan Böttcher, Christian Leitz, Daniela Mendel
9782724710557	<i>Les vases C-Ware à décor géométrique de Nagada I (Égypte, IV^e millénaire)</i>	Gwenola Graff
9782724710908	<i>Mémorer la croisade</i>	Abbès Zouache
9782724710298	<i>Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 39</i>	Dennis Halfit (éd.)

INSCRIPTIONS GRECQUES DES

OASIS DE DAKHLEH ET BAHARIEH

DÉCOUVERTES PAR LE DR. AHMED FAKHRY

Guy WAGNER

Je dois à l'extrême obligeance du Professeur Ahmed Fakhry de pouvoir publier les inscriptions ci-après. Il les a trouvées pendant ses campagnes de fouilles dans les Oasis, celle de Baharieh en 1956, celles de Dakhleh en 1969. Son incomparable connaissance des Oasis et de leurs antiquités m'ont permis de mieux les situer et les comprendre ⁽¹⁾. Ce sont :

Dakhleh : Une dédicace au dieu Tithoes (Smint El Kharâb, 138-161? p.C.).
Fragment d'une inscription commémorative (Deir El Hagar, 222 ou 268 p.C.).

Baharieh : Une dédicace à Herakles Kallinikos et à Ammon (El Qasr, 29 Août 28 p.C.).

A ces trois inscriptions j'ajoute, pour Baharieh, la dédicace à Herakles, dieu suprême, déjà copiée et photographiée par A. Fakhry, *Bahria Oasis*, II, p. 80 (El Qasr, 89/90 p.C.).

INSCRIPTIONS DE DAKHLEH

1. — UNE DÉDICACE AU DIEU TITHOES (Pl. XIV, A).

(Smint El Kharâb, 138-161? p.C.).

Stèle de grès jaune clair cassée en trois fragments qui s'emboîtent parfaitement. La partie inférieure et le bord droit manquent.

Hauteur (bord gauche) : 37 cm.; largeur : 42; épaisseur : 12. Surface inscrite en creux; hauteur : 23 cm., largeur : 32 cm. Réglage des lignes et interlignes.

⁽¹⁾ Au moment de mettre sous presse j'ai la douleur d'apprendre qu'Ahmed Fakhry vient de mourir à Paris le 6-6-73. Je voudrais

rendre hommage ici au grand savant et au maître plein de gentillesse et de bienveillance qu'il a été.

Hauteur des lignes inscrites : 3 cm.; des interlignes : 2,5 cms. Hauteur des lettres : 2,5 à 2,7 cm.

La surface inscrite était recouverte d'un stuc blanc et les lettres peintes au carmin.

A la ligne 1 le début de l'inscription est en retrait de 13 cm. sur les autres lignes.

En raison de la mauvaise qualité de la photo voici d'abord une copie que nous avons prise de la pierre elle-même avant la transcription proprement dite.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧ[
 ΘΕΩΜΕΓΙΣΤΩΤΙΘΟΗ[
 ΘΕΟΙΣΥΠΕΡΤΗΣΕΙΣΑ[
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ[
 ΥΙΟΥΟΙ[

Transcription : *Ἀγαθῆι Τύχηι*
Θεῶι Μεγίστῳ Τιθοῆι καὶ τοῖς συννάοις
θεοῖς ὑπὲρ τῆς εἰς αἰῶνα διαμονῆς
Ἀυτοκράτο[ρος Καίσαρος θεοῦ Ἀδριανοῦ
υἱοῦ θε[οῦ Τραϊανοῦ Παρθικοῦ νικητῆς

Traduction : « A la Bonne Fortune. Au dieu suprême Tithoes et aux dieux adorés dans le même temple pour la durée éternelle (du règne) de l'Empereur César fils du divin Hadrien, petit-fils du divin Trajan vainqueur des Parthes ... ».

Commentaire :

L. 1. Les restitutions des lignes suivantes montrent que la formule *Ἀγαθῆι Τύχηι* est décentrée par rapport au reste de l'inscription. Si les lignes du corps du texte ont en moyenne entre 28 et 32 lettres, la formule qui commence à 4 lettres du bord gauche, finira à 13-17 lettres du bord droit. La chose n'est pas sans exemple en Egypte et ne doit pas étonner : voir, entre autres, E. Breccia, *Iscrizioni Greche e Latine*, n° 67, p. 49 et Tav. XIX.

L. 2-3. *Τιθοῆι* ou *Τιθοῆι*? Le nom Tithoes est celui sous lequel les Egyptiens adoraient la bête composite qu'est le sphinx. On consultera, en général, l'article « Tithoès » de la *Real-Encyclopädie*, H. Bonnet, *Real Lexikon der Äg. Religions Geschichte*, article « Sphinx », et surtout S. Sauneron, « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoes » (*JNES* XIX, N° 4, 1960, p. 269-287).

On connaît en Egypte de nombreuses représentations de Toutou-Tithoes, tant dans les temples que sur des stèles privées, des fresques, des terres cuites et des monnaies (S. Sauneron, *op. laud.*, p. 270-274) mais son nom Tithoes n'apparaît que deux fois dans les documents grecs⁽¹⁾.

D'abord dans l'inscription au bas du grand sphinx en pierre tendre du Musée du Caire trouvé à Koptos qui est une dédicace du synode du grand dieu Tithoes au dieu Ammon, du II^e s. p.C. (voir, entre autres, O. Guéraud, « Sphinx composites au Musée du Caire » *ASAE* 35 (1935), p. 5 et pl. I, 1).

Ensuite dans une inscription sur marbre, de 210 p.C., trouvée entre Koptos et Apollinopolis parva où il est question d'une statue du seigneur Tithoes et d'un archiprêtre des dieux Tithoes et Ammon (*IGRR* 1185 = *S.B.* 305, 10).

On voit donc qu'Ammon était certainement l'un des dieux *σύνναοι* de Tithoes. Le dieu Toutou était représenté dans le temple de Koptos où un César Autocrator lui faisait offrande (S. Sauneron, *op. laud.*, p. 271) mais il semble bien que notre inscription constitue le premier témoignage d'un culte de Tithoes dans la Grande Oasis. On remarquera aussi que les trois inscriptions grecques mentionnant Tithoes sont bien groupées dans la région de Koptos si l'on considère que l'une des pistes d'accès à Dakhleh partait un peu au Nord de Koptos en passant par El Khargeh. Notons enfin que ces trois inscriptions sont du II^e ou du début du III^e s. p.C.

L. 3-4. Le meilleur parallèle pour cette formule, ainsi que pour toute notre inscription est certainement la dédicace à Amenebis (l'Amon d'Hibis) de l'an 3 d'Antonin qui figure au-dessus de la porte d'entrée du temple de Qasr Aïn El Zayân, au Sud de Khargeh (dernière édition de cette inscription in *S.B.* 8443).

L. 4-5. Il semble bien que, compte tenu de la longueur de la lacune de droite la seule titulature qui puisse convenir ici soit celle d'Antonin le Pieux attestée en 149 p.C. (*P. Strasbourg* 130,1), en 152 (*P. Wurtzburg* 9, I, 34) et une troisième fois en latin, sans date (*C.P.L.* 119), et signalée par P. Bureth, *Les titulatures impériales*, p. 76-77.

La grande similitude qui existe entre notre inscription et la dédicace du temple d'Amenebis à Qasr Aïn El Zayân étaiè l'hypothèse que notre dédicace à Tithoes

⁽¹⁾ Il faut supprimer la référence *Tιθόης* Feste ». Vérification faite, il s'agit d'un certain dans l'index du *Sammelbuch*, V, « Götter und Tithoes fils de *Ηαυ.τ.*[.

soit également du règne d'Antonin et que sous cet empereur des travaux de réfection aient été entrepris dans la Grande Oasis dans divers temples.

Peut-être a-t-on restauré le temple de Smint El Kharâb comme on a reconstruit le portique du temple d'Amenebis (Amon d'Hibis) à Qasr Aïn El Zayân. Quoi qu'il en soit, il y avait à Smint El Kharâb un sanctuaire et notre inscription ne peut que le concerner (Porter and Moss, *Topographical Bibliography* VII, p. 296 et Carte III). Le temple de Smint El Kharâb dont on ne sait rien mais dont les ruines sont encore debout (H.E. Winlock, *Ed Dākhhleh Oasis*, p. 20-22 et photo Plate XI) aurait été un temple de Tithoes⁽¹⁾.

2. — FRAGMENT D'UNE INSCRIPTION COMMÉMORATIVE (Pl. XIV, B).

(Deir El Hagar 222 — ou 268? — p.C.).

Stèle de calcaire compact très dur, de couleur blanc laiteux. Le haut et le côté droit de l'inscription manquent; on a le bord gauche et très probablement le bas.

Hauteur max. : 54 cm.; largeur max. : 28 cm.; épaisseur : 10 cm. Surface inscrite en creux. A gauche, bordure large de 2,5 cm. Inscription de 20 lignes conservées. Fin réglage. Hauteur des lignes et des lettres : 2 cm.; interlignes : 0,8 cm. Les trois dernières lignes, sans réglage, sont plus petites. Hauteur des lettres : 1 cm. mais les interlignes sont plus grands : 1 à 1,5 cm. Traces de carmin dans les lettres.

Sur la surface inscrite le calcaire s'est détaché par plaques. L'examen de la pierre elle-même a permis d'améliorer une lecture fondée sur la seule photographie.

ν[τη ![θαδϚ[κλεουσ[5 τρώοις ![σθει θεοῖς [συννάοις	θεοῖς πα-
--	-----------

(1) Le dieu Tithoes ne figure pas parmi les nombreuses divinités représentées sur les parois du temple de Deir El Hagar assez proche,

au cœur de Dakhle, de Smint El Kharâb (Porter and Moss, *op. cit.*, VII, p. 297-298).

ἐκ τῶν ἰδί[ων
 πιμελεία αὐτ[
 τοῦ καὶ Πετήσ[ιος
 10 π[άνου τοῦ καὶ [
 των τὰ πράγμ[ατα
 δι ἐτμήθη π[
 καις ἐπὶ [
 κυρ]ίου ἡμῶν [.]ε[
 15 IT . ου ἐκάστου τῶ[ν
 καὶ πάντων τῶν φ[ίλων ?
 ἐνδειξάμ[ε]ν[ο]ν
 Ἐ[τ]ροῦ πρώτου Αὐτο[κ]ρά[τορος Καίσαρος Μάρκου Αὐρηλίου Σεουήρου Ἀλε-
 ξά[νδ]ρου Εὐσεβοῦς Εὐ[τ]υχοῦς Σεβαστοῦ
 20] . κατ' Αἰγυπτί[ο]υς

La plus grande partie du texte est perdue comme on peut en juger par la restitution de la titulature impériale (l. 18-20).

Le contenu de l'inscription ne peut être que conjecturé. Le mot clef à cet égard est ἐτμήθη (l. 12). Des gens dont il reste, en partie, les noms (l. 9-10) ont, à leurs frais (l. 7), fait tailler des blocs de pierre ou creuser un canal ou, plus vraisemblablement, construire une route (l. 12 et notre commentaire). L'inscription est dédiée aux θεοὶ πατρῶν et à d'autres dieux (l. 5-6) adorés dans le même temple dont un dieu dont le nom se termine en -σθις ou -σθευς.

L. 2. Après TH la moitié inférieure d'une haste verticale.

L. 3. C : début d'ε ou d'ω. Lire ἐν|θάδε[?

L. 5-6. θεοῖς πα[τρ]ώοις κ[αὶ] et d'autres noms de dieux dont le dernier serait σθει θεοῖς [συννάοις, par exemple.

Si |σθει est la fin d'un nom de dieu au datif il est difficile de dire de quel dieu il s'agit. Malgré la richesse des panthéons égyptiens et grecs, il semble bien qu'il n'y ait pas de nom de dieu en -σθις, -σθευς ou même -σθης. Faut-il penser à une confusion θ/τ? Ἄγδιστις, Βουβάστις, voire Θαυῆστις entreraient alors en ligne de compte.

L. 8. ἐπιμελεία ἀτ[ῶν]?

L. 9-10. Il semble que nous ayons deux personnes pourvues de surnom. Dans le cas de]πιανός il s'agit d'un nom latinisé sans doute suivi du nom égyptien.

L. 12. Il semble qu'il faille écarter διατέμνω. Dans les documents grecs d'Égypte τέμνειν s'emploie en parlant de blocs de pierre que l'on taille (*P. Petrie* II, 4, 1, 6 et 13, 18a, 9, III^e s. av. J.-C.) et de fossés qu'on creuse (*P. Hal.* 1, 107/110, III^e s. av. J.-C.).

Beaucoup plus intéressant pour nous est l'emploi de ce verbe dans l'inscription commémorant la construction de la Via Hadriana où il est dit que l'empereur Hadrien « a fait tailler la route », ὁδὸν ----- ἔτεμεν (dernière édition *S.B.* 8908, Antinoupolis, 137 p.C.). Le singulier ἐτμήθη nous fait penser à un sujet comme ὁδός.

L. 13-14. Après ἐπί, probablement le nom du préfet qualifié, pour finir, de τοῦ κυρίου ἡμῶν. Si l'inscription est bien de 222, il s'agirait de M. Aedinius Julianus (O.W. Reinmuth, *A working list*, p. 112-113). Pour l'an 268, peut-être Statilius Ammianus (*ibid.*, p. 121).

L. 15. IT ou Π.

L. 16. ϕ[ίλων]?

L. 17. Le sentiment dont on fait preuve, que l'on témoigne le plus souvent est l'εὐνοία (U. Wilcken, *Chrestomathie* II, 361, l. 1 et 16; *P. Princeton* 74, 5, 10 etc. ...).

L. 18-19. Toute la difficulté de cette titulature vient du début de la l. 19. Les seules lettres sûres sont . A[]OY . La présence du A à cette place, dans le dernier mot précédant Εὐσεβῆς Εὐ[]τυχῆς ne laisse le choix qu'entre deux empereurs, Alexandre Sévère ou Claude II le Gothique. On peut hésiter entre ΛΑ[ΥΔ]ΙΟΥ et ΞΑ[ΝΔ]ΡΟΥ. Toutefois nous croyons que dans ces lignes gravées assez serrées la haste devant OY (voir la photo) serait bizarrement écartée d'O si elle était un iota. Cet écart se justifierait davantage dans le cas d'un P. Nous optons donc pour Alexandre plutôt que pour Claude. L'an 1 d'Alexandre est 222, celui de Claude 268.

L. 20. *κατ' Αἰγυπτίω[us]*. La formule s'applique au nom du mois égyptien, que la date ait été, ou non, indiquée d'une manière double, par le nom du mois romain et celui de l'égyptien. Par exemple : « ... tel jour du mois d'Hadrianos, *κατ' Αἰγυπτίους* le mois de Choiak » ou encore « ... tel jour du mois de Choiak, *κατ' Αἰγυπτίους* ». Voir, à propos d'une stèle funéraire de Kom Abou Bellou, mon article « Inscriptions grecques d'Égypte », in *BIFAO* LXXII, 1972, p. 142-4, note l. 3-4.

INSCRIPTIONS DE BAHARIEH

1. UNE DÉDICACE À HERAKLES KALLINIKOS ET À AMMON (Pl. XV).

(El Qasr, 29 Août 28 p.C.)

Le bloc sur lequel se trouve cette inscription est encore à l'Oasis de Baharieh où il a été découvert en 1956 dans une maison d'El Qasr. Nous n'en connaissons pas les dimensions, mais le Professeur Ahmed Fakhry nous en a donné de bonnes photos. La pierre est à peine un peu plus large que haute, la surface inscrite est irrégulièrement aplanie et, à voir le mal que le lapicide a eu à graver ses lettres, on pense à du calcaire compact.

Ἰπὲρ Αὐτοκρά]τορος Τιβε-
 ρίου Καίσαρος] Σεβαστοῦ καὶ
 Ἰο]υλίας Σεβαστῆς καὶ τοῦ οἴκου
 α]υτῶν ἐπ[ι] Ποπλίου Φ[λα]υίου
 5 Ο]υῆρου Ἡρακλείδης Ἡρακλείδου
 Εὐσέβειος στρατηγὸς Ἡρακλεῖ
 Καλλινε[ί]κω καὶ Ἄμμωνι
 θεοῖς συννάοις ἀνέθηκεν.
 Ζε Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ
 10 Μηνὸς Σεβαστοῦ α

Traduction : « Pour l'Empereur Tibère César Auguste et Julia Augusta et leur maison, sous Publius F[la]vius Verus, Herakleides fils d'Herakleides, du dème Eusebeios, stratège, a consacré (ce monument) à Herakles Kallinikos et à Ammon dieux (adorés) dans le même temple.

L'an 15 de Tibère César Auguste, le 1^{er} du mois de Sebastos ».

Commentaire :

L. 1-4. La ligne 1 est en retrait, à droite, de deux lettres sur la ligne 2, et de 5-6 lettres sur la ligne 3. C'est ce qui explique qu'avec les restitutions le nombre des lettres soit, l. 1 : 20, l. 2 : 23, l. 3 : 26.

Pour cette titulature rare de Tibère, un seul parallèle en Egypte, dans une inscription de l'an 23 à Dendera (M. Noël Aimé-Giron, *ASAE* 26, 1926, p. 109 sqq. = *S.B.* 7256,1 = *SEG* VIII, 654).

Pour « Julia Sebaste et leur maison » le meilleur parallèle sera une dédicace à Thriphis, à Athribis, de l'an 22 p.C. (*IGRR* I, 1150 = *S.B.* 8317, 1-2). Notre inscription est sans doute la dernière, ou l'une des dernières mentionnant Livie de son vivant. Elle devait mourir l'année suivante, en 29 p.C.

L. 4-5. On distingue encore clairement ΟΥ de ΠΟΠΛΙΟΥ. Pour Φ[.]ΥΙΟΥ on ne peut retenir Fabius qui n'est jamais transcrit *Φάουιος, semble-t-il. C'est donc bien Φλάυιος, qu'il faut restituer, une des multiples transcriptions du latin Flavius, à côté de Φλάουιος (cf. *Namenbuch* : s.v.), car il n'y a de place que pour deux lettres dans la lacune.

Par comparaison avec les lignes 4 et 6 on voit qu'il doit y avoir la place de deux lettres devant ΗΡΟΥ. C'est donc ΟΥΗΡΟΥ qu'il faut restituer. On distingue encore des traces de ΙΥ.

Publius Flavius Verus est le nom complet de ce personnage. Qui est-il? On est d'abord frappé par l'absence du titre qui suit ordinairement le nom dans les formules commençant par ἐπί. A priori on est tenté de considérer que, venant immédiatement après la titulature impériale, ἐπί Ποπλίου Φλαυίου Ουήρου, sans que le titre soit indiqué, désigne le préfet d'Egypte. On citera à cette occasion l'inscription de Philae de 13/12 av. J.-C. où on lit : «ἐπί Ποπλίου Ροβρίου Βαρβάρου» (*OGIS* 657; dernière publication par E. Bernand, *Inscr. grecques de Philae* II, p. 72 sqq. et commentaire à la l. 2, p. 74-75). L'absence de titre s'explique à la fois parce que le premier magistrat de la province d'Egypte, connu de tout le pays, peut se passer de titre, et parce que, comme il est nommé seul, il n'a pas à se distinguer par son titre d'autres magistrats comme l'épistratège ou le stratège. Ajoutons à ces arguments de M. E. Bernand que Publius Flavius Verus, s'il avait été épistratège de l'Heptanomie et de l'Arsinoïte, l'épistratège à laquelle se trouvait

rattachée l'Oasis Mikra comme nome indépendant au I^{er} siècle (H. Gauthier, *Les Nomes d'Égypte*, p. 130), aurait très certainement vu son nom suivi de son titre d'épistratège, comme c'est, d'ailleurs, semble-t-il, toujours le cas.

Toutefois on ne connaît aucun épistratège de l'Heptanomie et de l'Arsinoïte à la date de notre inscription ni avant 71/2 p.C. (Mariangela Vandoni, *Gli epistrategi nell'Egitto Greco-Romano*, Milano-Varese 1970, p. 21) anonymement ou nommément avant le règne de Trajan (*ibid.*, p. 22).

Or si Publius Flavius Verus est préfet d'Égypte en 28 p.C., la préfecture de C. Galerius, qui aurait été en fonction de 16 à 31, est remise en question (A. Stein, *Die Präfekten Ägypten*, p. 25 et O.W. Reinmuth, « A working list of the Prefects of Egypt », in *Bulletin of the American Society of Papyrologists* IV, 1967, p. 79). Pourtant le raisonnement de Stein est sans faille et C. Galerius a certainement été préfet pendant 16 ans (Sénèque, *Consolation à Helvia*, 19,6) et ce, de 15 à 31.

On en est, dès lors, réduit à des hypothèses :

1) Publius Flavius Verus était peut-être l'épistratège de l'Heptanomie et il faut supposer l'omission du titre. L'isolement de la Petite Oasis peut, dans ce cas, expliquer cette omission si l'on considère que pour le stratège Herakleides, auteur de la dédicace, le personnage important devait précisément être l'épistratège⁽¹⁾.

2) Publius Flavius Verus était préfet d'Égypte en 28 et il faut supposer une interruption dans la préfecture de C. Galerius. Ce dernier serait redevenu préfet après 28 puisqu'il l'était en principe jusqu'en 31. Le cas n'aurait pas été sans exemple puisque Magius Maximus a été une première fois préfet pendant une période se situant après 3 et avant 10/11, puis une deuxième fois de 10/11 à 14 p.C. (cf. O.W. Reinmuth, *op. cit.*, p. 77-78; pour la date 14 p.C. cf. les inscriptions de Karnak

⁽¹⁾ Je tiens à remercier H.-G. Pflaum qui a eu la très grande amabilité de m'écrire ce qui suit, en date du 1^{er} décembre 1972 : « P. F[la]uius Verus est un inconnu pour moi. C. Galerius a gouverné l'Égypte de 16 à 31, les fastes de l'Égypte sont donc complets pour l'époque, ce qui ne laisse guère le choix pour une autre solution que celle que vous proposez

avec réserves : il doit s'agir de l'épistratège de l'Heptanomie. Je serais cependant extrêmement prudent. Que savons-nous des conditions dans lesquelles cette Oasis a été administrée ? Il pourrait aussi s'agir d'un militaire. J'ai consulté le Lesquier, *Armée d'Égypte*, sans résultat ».

de l'an 1 de Tibère mentionnant Magius Maximus publiées par G. Wagner in *BIFAO* LXX, 1971, p. 21-29). Publius Flavius Verus, préfet en 28 aurait alors joué dans la préfecture de C. Galerius le rôle que C. Iulius Aquila, préfet en 10/11, a joué dans celle de Magius Maximus.

L. 5-6. « Herakleides fils d'Herakleides, du dème Eusebeios, stratège ».

Ce stratège de la Petite Oasis est, à notre connaissance, inconnu. On l'ajoutera à la très courte liste des stratèges de ce nome (G. Mussies, « Supplément à la liste des stratèges de nomes égyptiens de H. Henne », in *Papyrologica Lugduno-Batava* XIV, 1965, p. 24 après la *Liste des stratèges* de H. Henne).

L'Oasis Mikra était au I^{er} siècle un nome indépendant au même titre que l'Oxyrhynchite et l'Arsinoïte (H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte*, p. 130, qui se réfère à un papyrus de la *Société de Papyrologie* de 48 p.C.). Ce nome était rattaché à l'épistratégie de l'Heptanomie jusqu'au milieu du II^e siècle (*op. cit.*, p. 131)⁽¹⁾.

Le stratège Herakleides était Alexandrin, du dème Eusebeios. Le démotique Eusebeios n'est que rarement attesté (*BGU* 1153, 15, 16 av. J.-C. et *P. Tebtynis* 316, 33; 73, 99 p.C.) à la différence du très fréquent Althaius. Les deux dèmes Eusebeios et Althaius dépendaient de la tribu Mousopatereios à Alexandrie (voir, entr'autres, W. Schubart, « Alexandrinische Deme », *A. f. Pap.* V (1909) p. 82 et P. Jouguet, *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, p. 129, 130-131). Il ne semble pas que l'origine du démotique Eusebeios soit connue.

L. 6-7. « A Herakles Kallinikos et Ammon, dieux adorés dans le même temple ».

Pour Kallinikos, épithète d'Herakles, voir en général l'article d'Adler dans la *Real-Encyclopaedie* (*R.E.* XX, 1919, s.v. 6), 1, 1650-1652). Outre cette inscription le culte d'Herakles Kallinikos est connu en Égypte par quatre autres textes :

1) dans une dédicace du dioicète Apollonios à Apollon Hylète, Artemis Phosphoros, Artemis Enodia, Leto Euteknos et Herakles Kallinikos du III^e siècle av. J.-C. (*OGIS* 53, Koptos?).

⁽¹⁾ La petite oasis cessera d'être un nome indépendant et d'avoir un stratège vers 160-170 p.C. Ce sera le stratège de l'Oxyrhynchite qui sera aussi stratège de la Petite

Oasis (N. Lewis, « Four Cornell Papyri », in *Recherches de Papyrologie* III, p. 28). Voir aussi D. Hagedorn, in *ZPE* I, 2, p. 134-136.

2) « εὐρυχωρία εἰεροῦ Ἡρακλήους θεοῦ Καλλινίκου », l'espace découvert du temple du dieu Herakles Kallinikos, à Tebtynis, au I^{er} siècle p.C. (Husselmann, Boak, Edgerton, *Pap. from Tebtynis II, Mich. Pap.* Vol. VI, 301, 5).

3) dans une dédicace d'une statue de Nemesis au koinon de Mareotis (?) par Orontes fils d'Epichares « συναγωγος (sic) καὶ προσ(τα)της συνόδου Ἡρακλέου Καλλινίκου καὶ Νεμέσεως », de 8 av. J.-C. ou de 36 p.C. (P.M. Fraser, « Inscriptions from Gr. Rom. Egypt », *Berytus*, XV, 1964, p. 84-85 = *SEG XXIV*, p. 357, n° 1233)⁽¹⁾. Cette inscription copiée chez un marchand du Caire doit provenir de Mareotis si l'on admet la correction Μαρε(ώ)του proposée par J. Bingen (l. 6).

4) dans une dédicace encore inédite d'un « pylône » à « Herakles Kallinikos et aux dieux Sauveurs adorés dans le même temple » par un certain Philoxenos fils de Diophante/os pour Ptolémée Sôter II (à paraître, G. Wagner, « Une nouvelle dédicace à Herakles Kallinikos », *BIFAO* 74, sous presse). La provenance de cette inscription dont je n'ai qu'une vieille photo isolée est inconnue.

Le nom de personne Kallinikos est également très fréquent en Egypte (*Namenbuch*, 161; *Onomasticon*, 157).

On voit donc par ces cinq documents que le culte d'Herakles Kallinikos s'est étendu en Egypte du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au moins au I^{er} siècle de notre ère.

Il existait un temple d'Herakles Kallinikos dans un endroit inconnu sous Sôter II (116-107 ou 88-81 av. J.-C.). Au I^{er} siècle p.C. ce dieu avait un temple à Tebtynis, un autre dans l'Oasis de Baharieh (28 p.C.), un troisième à Mareotis, soit dans la métropole soit quelque part dans le nome de ce nom (8 av. ou 36 p.C.).

On sait qu'Herakles était adoré comme dieu suprême à Baharieh par l'inscription grecque publiée par Ahmed Fakhry, « Ἡρακλεῖ θεῷ μεγίστῳ », une dédicace de l'an 9 d'un empereur inconnu au nom martelé (Domitien, voir ma publication ci-après), commémorant la rénovation d'un édifice (A. Fakhry, *Bahria Oasis II*, fac-similé p. 80 et photo, planche XLIX). Cette inscription a servi de pierre de remploi dans un mur d'une maison d'El Qasr. Pour le grand temple d'El Qasr qui reste à fouiller voir A. Fakhry, *op. cit.*, p. 111.

⁽¹⁾ Dans son commentaire Fraser n'aborde pas le problème d'Herakles Kallinikos en Egypte.

L'identité d'Herakles et d'(H)Arsaphes, le dieu égyptien adoré à Herakleopolis, a été établie depuis longtemps (H. Bonnet, *Reallexikon der Ägyptischen Religionsgeschichte*, s.v. *Herakleopolis*, p. 286-287).

Dans l'Oasis de Baharieh le dieu humain criocéphale Ḥarsaphes (cf. H. Bonnet, *op. cit.*, s.v. *Herischef*, p. 287-289) était adoré en même temps qu'Ammon, dans un même temple. Sur un mur de la première chapelle d'Aïn El Muftella sont représentés, à la file, « Maḥesa, Bastet, Amun, Mut, Khonsu, Ḥarsaphis, Hathor, Thot, Nehem'awa, Amun, etc. ... », (A. Fakhry, *op. cit.*, *The Chapels of Aïn El Muftella, First Chapel, First Hall*, p. 153-154).

Si, selon Plutarque, Arsaphes et Dionysos étaient les fils de Zeus et d'Isis (*De Is. et Osiride*, 37) on sait que le dieu « Ḥerishaf was connected theologically with both Osiris and Rē » (J. Gwyn Griffiths, *Plutarch's De Is. et Osiride*, 1970, note p. 441).

Nous avons trouvé à Baharieh des témoignages du culte d'Herakles-Arsaphes, tant grecs qu'égyptiens, et même une chapelle où ce dieu est représenté en compagnie d'Ammon parmi, il est vrai, bien d'autres dieux. Mais il ne semble pas que l'on puisse préciser actuellement le temple où ils étaient adorés comme *θεοὶ σύνναοι*.

La présence d'Herakles dans la Petite Oasis (dieu suprême adoré à l'égal d'Amon) n'est certainement pas sans rapport avec la proximité d'Herakleopolis et du Fayoum.

D'Herakleopolis on rejoignait à l'époque romaine la Petite Oasis en passant par Oxyrhynchos (Ehnasya El Medīne — Behnasa — Baharieh) mais du Sud Ouest du Fayoum une piste relie ce dernier à Baharieh et cette dernière voie d'accès, la plus importante dans l'Antiquité, à cause de l'importance du Fayoum, explique qu'il y ait eu un temple d'Herakles Kallinikos à Tebtynis et à Baharieh⁽¹⁾.

L. 9-10. L'an 15 de Tibère, le 1^{er} du mois de Sebastos. Le mois de Sebastos est le nouveau nom du mois de Thot. Il n'apparaît qu'à partir de Tibère et cette

(1) La piste qui relie l'oasis de Baharieh au Fayoum en passant par le Ouadi Rajân a été empruntée en janvier 1900 par Steindorff qui a découvert sur son parcours des « Scherbenfelder » qu'il a identifiés comme des sites antiques et des stations romaines (G. Steindorff,

Dur die Libysche Wüste, p. 152). Cette piste était la voie de communication principale entre Baharieh et l'Égypte (*op. cit.*, p. 146 et la carte de l'expédition de Steindorff, à la fin de l'ouvrage).

appellation qui traduit visiblement Augustus est destinée à honorer la mémoire d'Auguste (U. Wilcken, *Griechische Ostraka* I, p. 811) dont le nom est ainsi devenu celui du 1^{er} mois de l'année.

Ce n'est certainement pas non plus l'effet du hasard que notre dédicace soit datée du 1^{er} de l'an.

2. UNE DÉDICACE À HERAKLES, DIEU SUPRÊME.

(El Qasr, 89/90 p.C.).

Je publie ici avec l'accord du Professeur Ahmed Fakhry une inscription grecque qu'il avait découverte encastrée dans un mur d'une maison du village d'El Qasr dans l'Oasis de Baharieh et dont il avait donné une copie et une photographie dans son livre : *Bahria Oasis* (II, p. 80 et Planche XLIX, A) ⁽¹⁾.

La pierre semble, d'après la photo, avoir été du calcaire dur. Les dimensions du fragment sont : 61 cm. de longueur et 36 cm. de hauteur, et comme, d'après mes restitutions, nous avons un peu moins de la moitié de l'inscription, la pierre entière devait avoir plus de 120 cm. de longueur.

La hauteur des lettres doit être de 3 cm. en général, mais de 3,5 cm. à la l. 2 et de 2 à 2,5 cm. seulement à la 7^e et dernière ligne. Interlignes de 1 à 1,5 cm. L'inscription qui a la forme d'un titulus était donc monumentale.

Les lignes 2, 4, 5 et 6 ont été partiellement ou entièrement martelées.

Je reprends la copie du Professeur Ahmed Fakhry en y ajoutant quelques lettres que l'on peut encore discerner sous le martelage.

⁽¹⁾ Il a été rendu compte de cette copie par P.M. Fraser qui a restitué το[ν νανν και τὰ συγχύροντα] à la ligne 3, mais n'a pas compris que le martelage portait sur les noms de Domitien et de Mettius Rufus. Fraser n'a sûrement pas vu la photo que donne Ahmed Fakhry à la planche XLIX (P. M. Fraser, « Bibliography, Graeco-Roman Egypt », in *JEA* XXXVIII, 1952, p. 120). Jeanne et Louis

Robert, qui relèvent que Fraser ne semble pas avoir vu la photo, soulignent que le nom de l'empereur « a été martelé intentionnellement aux lignes 2, 4, 5, 7 (*REG* LXVI, 1953, *Bulletin Epigraphique*, p. 197-198). En réalité aux lignes 4 et 5 c'est le nom de Mettius Rufus et sans doute celui de l'épistratège qui ont été martelés.

ΗΡΑΚΛΕΙΘΕΩΜΕΓΙΣΤΩ [
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΚΑΙΣΑΡ[ΛΑΙ] [
 ΑΝΩΡΘΩ[ΕΝΕΚΚΛΙΝΗ]ΤΟ [
 ΠΑΝΤΑ[Γ [
 5 Π Η [
 ΕΤΟΥΣΕΝΑΤΟΥΑΥΤΟΚΡ [
 ΣΕΒΑΣΤΟΥ[ΓΞ [

L. 1-2-3. La boucle des P étant extrêmement petite, A. Fakhry les avait pris pour des iotas. Un défaut de la pierre a fait prendre le Γ de ΜΕΓΙΣΤΩ pour un Ε. — 5. Η ou Ε. — 7. C'est un Β qui est gravé.

Transcription et restitutions :

Ἡρακλεῖ θεῷ μεγίστῳ [καὶ Ἄμμωνι θεοῖς συννάοις
 Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ [[Δομιτι[ανός]] Σεβαστὸς [[Γερμανικὸς]]
 ἀνάρθρωσεν ἐκ καινῆς τὸ [προπύλαιον καὶ τὰ συγκύροντα
 πάντα [[ἐπὶ Μεττίου Ρού[φου ἐπάρχου Αἰγύπτου 4 à 8 lettres]]
 [[...η.....] 20 à 25 lettres]]
 Ἐτους ἐνάτου Αὐτοκρ[άτορος Καίσαρος [[Δομιτιανοῦ]]
 Σεβαστοῦ [[Γερμα]νικοῦ]] Mois, jour.

Traduction : « A Herakles, dieu suprême [et à Ammon dieux adorés dans le même temple] l'Empereur César [[Domitien]] Auguste [[vainqueur des Germains]] a fait reconstruire de toutes pièces le [portique] et toutes ses dépendances, [[sous Mettius Rufus préfet d'Égypte ... (les noms de l'épistratège et du stratège) ...]]. L'an neuvième de l'Empereur [César] [[Domitien]] Auguste [[vainqueur des Germains]], mois, jour.

Commentaire :

L. 1. La restitution que je propose est fondée sur la dédicace de l'an 15 de Tibère à «Herakles Kallinikos et Ammon, dieux adorés dans le même temple» trouvée dans une maison d'El Qasr à Baharieh (29 Août 28 p.C.) et publiée

ci-dessus. Herakles et Ammon ont bien été les dieux principaux du temple d'El Qasr. Pour ce grand temple qui reste à fouiller voir Ahmed Fakhry, *Bahria Oasis* II, p. 111). Pour le culte d'Herakles-Harsaphes à Baharieh voir mon commentaire sur Herakles Kallinikos ci-dessus.

L. 2. Au début du martelage on distingue encore ΔΟΜ sur la photo. Dans la lacune, Σεβαστός n'a pas dû être martelé comme on le voit à la l. 7, tandis que Γερμανικός a dû l'être. Cette titulature de Domitien est extrêmement fréquente (P. Bureth, *Les titulatures impériales*, p. 43-44, exemples de l'an 1 à l'an 16).

La *damnatio memoriae* qui a frappé Domitien après sa mort explique le martelage de son nom. Le nom de Domitien est martelé à maintes reprises dans des inscriptions d'Egypte (*IGRR* I, 1099, Schedia, 1289, Elephantine (?), où Γερμανικός a été conservé chaque fois) mais il n'y a que deux textes où, dans la même titulature que la nôtre, on a soigneusement effacé Δομιτιανός et Γερμανικός seulement (*IGRR* 1183, le fameux tarif de Coptos et *IGRR* 1287, 2-3, Kom Ombo). Ailleurs dans une inscription d'Acoris c'est la titulature tout entière de Domitien qui a été martelée (*IGRR* 1138).

L. 3. Dans la lacune, devant και τὰ συγκύροντα il fallait un mot de 5 à 10 lettres. Si j'ai préféré ma restitution à τὸ[] ἱερόν ou τὸ[] ν ναόν (proposé par P.M. Fraser) ou τὸ[] ν πύργον ou même τὸ[] ν περίβολον, c'est qu'il existait à El Qasr un édifice qui pouvait être un arc de triomphe ou un portique auquel convient parfaitement le terme προπύλαιον. Cet édifice était encore très bien conservé au début du XIX^e siècle, si l'on en juge d'après le dessin de Cailliaud (*Voyage à Meroe* etc. ... II, Pl. XXXIX et XL) repris par A. Fakhry (*op. cit.*, II, p. 83, fig. 68). De nos jours il n'en reste presque plus rien (*ibid.* planche LI). Une inscription grecque de Karanis commémore aussi « la reconstruction d'un portique détruit par le temps » (*OGIS* 710, règne de Commode).

L. 4-5. En l'an 9 de Domitien M. Mettius Rufus était préfet d'Egypte. C'est certainement son nom qu'il faut restituer ici. Pour les martelages du nom de Mettius Rufus et les raisons inconnues qui lui ont valu cette *damnatio memoriae*, voir mon « Γνώμων τελωνικός de l'an VIII de Domitien » l. 3-4 (*BIFAO* 71, 1972, p. 161 à 179 et, en particulier, p. 168-169).

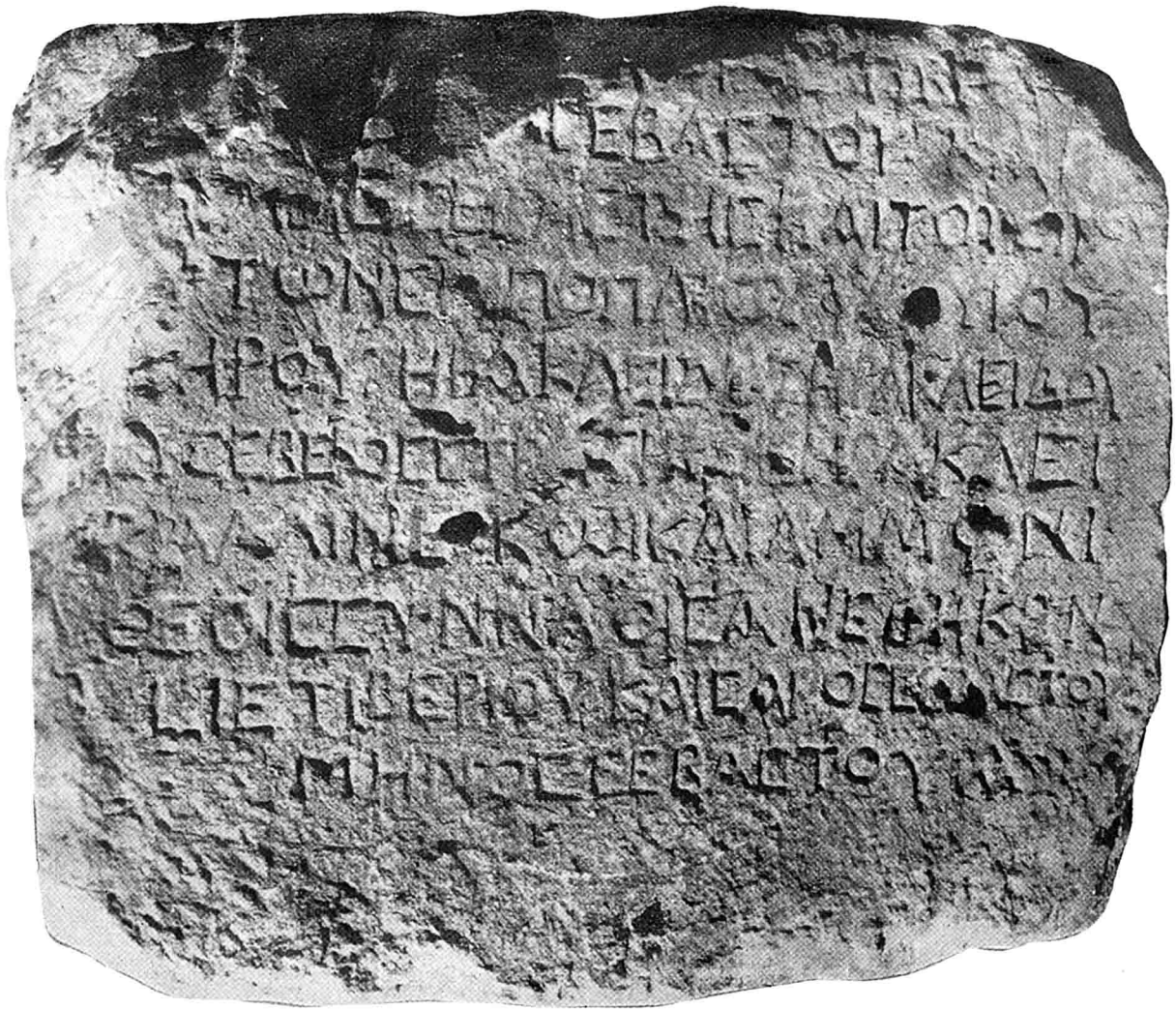
Il semble qu'on ait également martelé les noms de l'épistratège de l'Heptanomie et du nome Arsinoïte et du stratège du nome indépendant que constituait à cette époque la Petite Oasis.

On ne connaît pour 89/90 p.C. ni l'épistratège de l'Heptanomie ni le stratège de la Petite Oasis.

L. 7. On reconnaît assez nettement dans le martelage ΓΕ de Γερμανικός.



Inscriptions de Dakhleh : A. — Dédicace au dieu Tithoes.
B. — Fragment d'une inscription commémorative.



Inscription de Baharieh : Dédicace à Herakles Kallinikos et à Ammon.